

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 14 (1876)  
**Heft:** 38

**Artikel:** A monsieur Oyex-Delafontaine  
**Autor:** Croisier, L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183881>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.  
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 16 Septembre 1876.

Un nuage menaçant vient d'apparaître à l'horizon ordinairement si calme du *Conteur Vaudois*. Notre ami et collaborateur M. L<sup>e</sup> Croisier, qui a publié tout récemment dans nos colonnes une série d'articles fort intéressants sur la *Chanson populaire*, s'est permis d'émettre quelques critiques, très fondées, du reste, sur celles des chansons de M. Oyex qui exaltent trop fréquemment le verre et la bouteille.

Le poète blessé dans ses plus chères affections s'est fâché !...

Lamartine, Hugo, Musset, qui ont été, eux, de vrais poètes, et dont les noms illustres passeront à la postérité, ont essayé d'innombrables et amères critiques. M. Oyex, beaucoup moins modeste, paraît-il, ne permet pas qu'on touche à sa vénérable muse. Il lui faut un concert de louanges.

Lui ! toujours ! lui !

Et notre chansonnier d'enfourcher *Pégase* pour répliquer par ce poème en deux chants :

A mon ami et confrère Croisier, le Socrate des « Thermes-de-Lessus ! »

### I

Si tu veux être le « Boileau »  
De notre cher canton de Vaud  
Où le vignoble est si prospère,  
Moi je préfère être « Boivin »  
Pour célébrer le « jus divin »  
Que tu chantais aussi naguère !

Maintenant nouveau converti  
Le St-Paul d'un mince parti,  
Apôtre de la tempérance,  
Comme St-Jean, vers le Jourdain,  
Prêtre national, en vain  
Tu vas nous *bourrer* d'éloquence.

Autant dire au bord d'un marais ;  
« Grenouilles ; cette eau sent mauvais !  
Comme moi, buvez de l'eau claire. »  
Vos voisins de St-Triphon,  
Dans la vase jusqu'au menton,  
Diraient : « Croisier viens prendre un verre ! »

### II

Debout sur « son rocher » un nouveau sage entonne  
Un chant qui fait frémir les amis de la tonne  
De Coppet jusqu'à Bex !  
Ce chant met à l'index un chansonnier indigne...  
N'a-t-il pas célébré le doux jus de la vigne !  
Que deviendra le « père Oyex » ! ?

Le roi David chantait sa cave bien garnie ;  
Grand censeur ! tu diras « qu'il manquait de génie ! »  
Ecoute, mon ami Croisier !  
Dans les marais voisins... ta muse s'en va-t-elle  
Chercher de frais pensers, quelque chanson nouvelle,  
En s'humectant le gosier ?

Combien de nos penseurs... et forts sur l'Évangile !  
Ont dans le temps péché d'une vineuse idylle,  
Chanteurs que l'on vénère encor !  
Mais la treille a toujours inspiré le poète !  
Si pour chanter le cidre, hélas ! ta muse est faite,  
Laisse-la prendre son essor ! !

Je n'ai jamais chanté l'orgie échevelée !  
Mais ces vins, un trésor pour la belle vallée  
Mon berceau... non le tien !  
Et je suis convaincu que ta cave est fournie,  
Ami mieux que la mienne !... et d'où sort ton génie ?  
Des vignobles de la Grande-Eau ! ?

Tu veux me démolir... mais ta plume peu forte,  
A beau faire !... pour moi c'est « une lettre morte »...  
Il me reste encor de la voix  
Pour te prouver, mon cher ! qu'elle est plus sympathique  
Que tous les grands efforts d'une mince critique,  
Dans les foyers des « bons Vaudois. »

F. OYEX-DELAFONTAINE.

A la lecture de ces rimes tirées par les cheveux, de ces vers prosaïques et de ces images d'un goût douteux, on se sent fatigué et las comme en quittant un char sur lequel on a été longtemps cahoté. Aussi nous avons tout lieu de croire que lorsqu'on fait, à cheval sur *Pégase*, des courses aussi périlleuses, si quelqu'un est couronné c'est évidemment la monture.

Mais laissons la parole à M. Croisier.

### A monsieur Oyex-Delafontaine.

Respectons les cheveux blancs,  
mais surtout les nôtres.

J'attendais votre réponse. Je la désirais littéraire, et pensais qu'elle serait convenable. J'espérais que vous auriez des mots heureux pour réduire à néant les quelques critiques que je vous ai faites, dans l'intérêt de la chanson populaire vaudoise. — Je me suis trompé !

Votre muse, d'habitude si débonnaire, s'est fait méchante pour moi. Je le regrette, car vous lui avez fait manquer une belle occasion d'être spirituelle, et surtout juste.

Car savez-vous, monsieur, que c'est un peu bien cruel, de mettre un ami au régime de l'eau peu fraîche !

Je ne vous en rends pas moins grâce, de m'avoir dès longtemps accoutumé aux choses fades, car le sacrifice que vous me demandez aujourd'hui sera moins douloureux.

Vous me reprochez d'appartenir à un *mince parti*. Serait-ce peut-être une allusion politique? Hélas! mon cher adversaire, vous ne m'entraînez pas loin sur ce terrain-là. Si j'ai critiqué le chansonnier, je n'ai pas eu un instant la pensée de parler de l'ancien rédacteur de la *Gazette de Lausanne*.

Mais ceci m'éloigne de la question. J'ai un grand tort à confesser. C'est de n'avoir pas cité quelques uns des couplets qui ont motivé mon jugement.

Vous me permettez donc de vous quitter un instant pour offrir quelques-unes de vos strophes aux lecteurs du *Conteur*.

Je prends d'abord dans le *Soldat chanteur*, recueil destiné à nos jeunes militaires :

Chaque Avril à l'avant-revue,  
Au lieu d'un pompon j'en ai deux ;  
Le soir tout tourne dans la rue,  
Ah ! que de mes pas sont douteux !

Ne le trouvez-vous pas gentil ce soldat qui chante de si belles prouesses ?

Et puis cet autre :

Un verre en effet, ça me botte !  
Ça vous remonte le cerveau :  
Depuis que je suis patriote,  
J'adore le canton de Vaud.  
Beau pays, du vin sans mélange,  
Granges, greniers, pleins jusqu'aux toits ;  
Tout le jour l'on boit ou l'on mange.  
Je suis heureux d'être Vaudois !

Le bon Dieu nous en fasse pauvres de ces patriotes-là, qui mangent et boivent toute la journée ! Et dire qu'il y a 15 morceaux comme cela !

Voici maintenant quelques fragments tirés des *Souvenirs du tir fédéral*, recueil destiné à donner à nos invités suisses et étrangers une idée de notre littérature nationale, et surtout de nos mœurs :

S'il nous fallait combattre  
Pour défendre nos droits  
Faites le diable à quatre  
Carabiniers adroits !  
Vainqueurs..... nos gens si braves  
Prendraient force châteaux  
Pour en vider les caves,  
Comme au canton de Vaud.

Une fameuse fête  
Où l'on a quelquefois,  
Pour prix un mal de tête  
Un prix de bon Vaudois !

Et d'étape en étape  
Enfin voici Beaulieu.  
Le doux jus de la grappe  
Leur fait voir tout en bleu !  
Chantant dans la cantine  
Jonathan et François  
Que Lavaux illumine  
Ont l'air de bons Vaudois !

Qu'ont-ils pour prix nos braves  
Un mal de tête affreux.  
Le jus qui sort des caves  
Les éblouit tout deux !

C'est donc bien entendu ; pour être « bon Vau-

dois » il faut tituber dans la rue, et s'en faire gloire ; manger et boire tout le jour, vider les caves de nos ennemis, avoir un mal de tête affreux et voir bleu !

Je regrette, mon cher M. Oyex, de ne pas être de votre avis, tout en ayant la prétention d'être bon Vaudois.

J'aime le vin, j'en bois, je le chante parfois. Pas n'est besoin pour cela d'en prendre jusqu'à ce que les maisons tournent, et, surtout un jour d'avant-revue !

Ma protestation, vous le savez très bien, n'est pas celle d'un puritain, mais d'un amateur de chansons.

La portée de la chanson est plus grande que vous ne le pensez, et l'auteur ne peut en limiter l'effet.

Que voulez-vous que pensent de nos mœurs, ceux qui achètent vos recueils pour y chercher des données ethnographiques ? Rien de bon,

Et plus tard, quand l'histoire appellera à son aide la littérature de notre temps, celle-ci lui dira par votre organe : Nos pères étaient des ivrognes et se glorifiaient de l'être !

Thermes de Lessus, le 13 septembre 1876.

L. CROISIER.

#### Les Corinthiens.

Il n'est peut-être pas beaucoup de gens qui sachent pourquoi on désignait sous ce nom ces pauvres diables, déjà vieux et fatigués, et qui étaient appelés, vers la fin de l'automne, à faire leur instruction militaire après l'école du dernier détachement.

L'histoire de France nous l'apprend par le récit des événements connus sous le nom de guerre de la *Fronde*.

Cette guerre civile, qui éclata pendant la minorité de Louis XIV, eut pour origine le désordre des finances, la création de plusieurs impôts vexatoires qui avaient irrité soit les grands, soit le peuple, et soulevé une haine générale contre le cardinal Mazarin, premier ministre de la reine régente, Anne d'Autriche. De là deux grands partis, celui de la cour, ayant à sa tête le cardinal, et celui de la noblesse appuyé par le Parlement et les divers corps de l'Etat, qui se réunirent pour protester contre les abus du pouvoir.

L'arrestation de trois magistrats, ordonnée par Mazarin, mit le comble à l'exaspération publique ; le peuple de Paris se souleva, dressa des barricades et força la reine à relâcher les prisonniers. Anne d'Autriche se retira dès lors à St-Germain, et fit assiéger Paris pendant plusieurs mois, par le prince de Condé.

A la tête du parti opposé, connu sous le nom de *Fronde*, était Paul de Gondi, le coadjuteur de l'archevêque de Paris, plus tard cardinal de Retz. Cet ennemi juré de Mazarin, se rendit très populaire en dirigeant pendant longtemps le peuple de Paris, sur lequel son éloquence et ses largesses lui avaient donné une grande influence. Cependant, l'insurrection mal organisée et manquant d'une main ferme, ne tarda pas à prendre le caractère puéride qui lui